



HAL
open science

(Re)constitution des imaginaires géographiques du voyage à l'installation

Kanako Takeda

► **To cite this version:**

Kanako Takeda. (Re)constitution des imaginaires géographiques du voyage à l'installation. Simona Corlan-Ioan; Lionel Dupuy; Abel Kouvouama; Ecaterina Lung. Voyages réels, voyages imaginaires : perspectives interdisciplinaires, Bucharest University Press, pp.363-377, 2021, 978-606-16-1303-8. hal-04677839

HAL Id: hal-04677839

<https://hal.science/hal-04677839v1>

Submitted on 30 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Voyages réels, voyages imaginaires :
perspectives interdisciplinaires

Éditeurs scientifiques :
Simona Corlan Ioan, Lionel Dupuy,
Abel Kouvouama, Ecaterina Lung



EDITURA UNIVERSITĂȚII DIN BUCUREȘTI
BUCHAREST UNIVERSITY PRESS

SSHP



EDITURA UNIVERSITĂȚII DIN BUCUREȘTI
BUCHAREST UNIVERSITY PRESS

**Editura Universității din București - Bucharest University Press
folosește sistemul de peer- review dublu anonim.**

DTP și coperta: **FLORINA FLORIȚĂ**

Foto copertă: **SIMONA CORLAN IOAN**

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

Voyages réels, voyages imaginaires : perspectives interdisciplinaires / éditeurs scientifiques : Simona Corlan-Ioan, Lionel Dupuy, Abel Kouvouama, Ecaterina Lung.
- București : Editura Universității din București - Bucharest University Press, 2021

Conține bibliografie
ISBN 978-606-16-1303-8

- I. Corlan-Ioan, Simona (ed. șt.)
- II. Dupuy, Lionel (ed. șt.)
- III. Kouvouama, Abel (ed. șt.)
- IV. Lung, Ecaterina (ed. șt.)

008

© EUB-BUP pentru prezenta versiune

<https://editura-unibuc.ro/>

B-dul Mihail Kogălniceanu 36-46, Cămin A (curtea Facultății de Drept), Corp A,
Intrarea A, etaj 2, Sector 5, București, România; tel.: + (4) 0726 390 815

e-mail: editura.unibuc@gmail.com

Librărie online: <https://editura-unibuc.ro/magazin/>

Centru de vânzare: Bd. Regina Elisabeta, nr. 4-12, București, tel. + (4) 021 305 37 03

(Re)constitution des *imaginaires géographiques* du voyage à l'installation. Analyse de récits biographiques de migrantes japonaises en France

Kanako TAKEDA

*École des Hautes Études en Sciences Sociales - Centre Georg Simmel,
Université Sorbonne ; Groupe d'Études des Méthodes de l'Analyse
Sociologique de la Sorbonne (France)*

Introduction

L'objectif poursuivi par cet article est de présenter la manière dont les femmes japonaises s'installant en France en couple franco-japonais font évoluer leurs imaginaires et les valeurs liées à leur vie individuelle et familiale depuis leur premier voyage en France. Comment leur vécu au Japon influe-t-il la construction des imaginaires de vie en France ? Comment se réalise le voyage précédant leur installation en France et comment est-il interprété ? Comment ces interprétations du voyage évoluent-elles à la suite de leur installation en couple franco-japonais en France ? Je montrerai ainsi des modes de transformations des imaginaires géographiques de leur premier voyage à la post-installation en France. Je m'appuierai sur des entretiens biographiques réalisés avec 14 femmes japonaises habitant à Paris et à Lyon, entre 2016 et 2019.

Le choix de destinations de voyage est influencé par des représentations imaginaires que les touristes eux-mêmes projettent sur les humains, espaces et vies « là-bas » par rapport à « ici ». Ces « imaginaires géographiques », tels que nommés par Riaño et Baghdadi¹, ne sont non seulement pas préétablis par des informations

1 Yvonne Riaño et Nadia Baghdadi, « Je pensais que je pourrais avoir une relation plus égalitaire avec un Européen », *Nouvelles Questions Féministes*, 26-1/2007, p. 38-53.

acquises par le biais du média ou de l'entourage, mais aussi en fonction de leurs expériences personnelles et positions sociales dans leur vie actuelle. Vu qu'il existe une forte diversité quant aux destinations de voyage, les rapports significatifs et symboliques à ces images projetées sur un espace doivent également être hétérogènes en fonction des expériences individuelles. De ce point de vue, il serait enrichissant d'analyser en même temps le rapport entre le choix de destination, le parcours, et l'expérience de vie des individus avant ce déplacement. Cet article est constitué de quatre sections. La première section est consacrée à la compréhension de la situation touristique et migratoire du Japon, ainsi qu'à la présentation de précédentes recherches sur la migration des femmes et, plus spécifiquement, des femmes japonaises. Dans la deuxième section, sont décrites la population étudiée et la méthode d'analyse, à savoir la méthode biographique. La troisième section porte sur l'analyse de récits des femmes japonaises rencontrées. La conclusion constitue la dernière section de l'article. Le terme de « voyage » est utilisé en deux sens : la visite touristique et le séjour à courte ou longue durée. Car la coexistence de ces deux sens est essentielle pour examiner notre problématique, comme cela est expliqué ci-après.

Voyages et installation des femmes (Japonaises) en France

La France est sans doute un pays touristique auquel aspire un grand nombre de voyageurs. En 2015, elle est un des pays les plus visités au monde, avec 84,5 millions de touristes étrangers². Elle est également un pays très populaire auprès des touristes japonais : 484,293 Japonais-es ont voyagé en France en 2017, soit le 14^{ème} pays comme destination de voyage^{3 4}. Il s'agit du deuxième pays le plus visité en Europe par les touristes japonais (après l'Allemagne), et le 5^{ème} pays hors destinations est-asiatiques et asiatiques du Sud-Est. La visite des Japonais-es en France ne se limite pas au tourisme. En ce qui concerne les séjours de longue durée (plus de trois mois), il y avait

2 INSEE, 20.6 Tourisme, Insee, coll. Tableaux de l'économie française, 2017.

3 Les pays les plus visités par les touristes japonais sont certains pays d'Amérique (États-Unis et Canada), des pays est-asiatiques (Chine, la Corée du Sud et Hong-Kong), des pays asiatiques du Sud-Est (Thaïlande, Singapour, Vietnam, Indonésie et Philippines), Guam, et Allemagne.

4 JNTO, « Number of Japanese Visitors by Country and Region (2014-2018) [各国・地域別 日本人訪問者数 (2014年～2018年)] », Japan National Tourism Organization, 2019.

(Re)constitution des *imaginaires géographiques*
du voyage à l'installation. Analyse de récits biographiques
de migrantes japonaises en France

au total 42,712 résident-e-s japonais-es en France en 2017, dont 33,278 sans compter les envoyé-e-s d'entreprises japonaises expatrié-e-s, journalistes et fonctionnaires japonais⁵, faisant de la France le 7^{ème} pays au niveau mondial et le 1^{er} pays en Europe où les Japonais-es résident sur une longue période. La France est ainsi originellement un pays touristique pour les Japonais-es, mais elle est également sujette à devenir leur pays d'installation de courte ou longue durée, en dépit de la différence langagière et de la distance géographique.

Tableau 1 Les pays de destination des ressortissant-e-s Japonais-es en 2017
*Hors regroupement familial japonais

1	Etats-Unis	2	Chine	3	Australie	4	Thaïlande	5	Canada
	244,948		88,134		62,179		46,861		43,577
6	Brésil	7	France	8	Corée du Sud	9	Singapour	10	Malaisie
	27,742		25,398		21,001		18,465		13,732

Source d'origine : Annual Report of Statistics on Japanese Nationals Overseas 2018
Échantillonnage : Kanako Takeda

En outre, ce qui est encore plus remarquable est la représentation de genre parmi ces résident-e-s japonais-es en France : les femmes (26,791) y sont plus représentées que les hommes (15,921). Si nous retenons uniquement les arrivants enregistrés auprès de l'ambassade du Japon comme « primo-arrivants »⁶ dans leur déclaration de résidence à l'étranger, les femmes sont 17,061, ce qui représente 63,8% du nombre total des femmes immigrées, par rapport aux 8,331 hommes, ce qui correspond cette fois à 52,3%. De plus, hormis les salarié-e-s expatrié-e-s d'entreprises japonaises, journalistes et fonctionnaires japonais, les primo-arrivants féminins (15,456) sont trois fois plus nombreuses que les primo-arrivants masculins (5,242). Dans cette perspective, il est d'abord à noter que l'installation de longue durée est plus significative chez les Japonaises que chez les Japonais. Ensuite, les expatriées japonaises sont plus souvent arrivées en tant que primo-arrivants, hors du cadre des envoyées par le Japon, ce qui nous fait davantage penser à un déplacement autonome, qu'institutionnel.

5 Ministry of Foreign Affairs, Policy Division, « Annual Report of Statistics on Japanese Nationals Overseas 2018 », Ministry of Foreign Affairs, 2018.

6 Cette statistique distingue les « primo-arrivants », qui signifie la première personne dans une déclaration de résidence à l'étranger (équivalent à un propriétaire du ménage dans la carte de résident), et les « compagnons », qui désignent la personne figurant dans la section de famille du résident dans la déclaration de résidence à l'étranger.

De façon générale, les migrations vers la France de ces dernières années présentent une progression de l'autonomie des femmes migrantes. Le rapport de Beauchemin, Borrel et Régnard⁷ révèle que les migrant-e-s en France sont en majorité des femmes migrantes, qui sont de plus en plus venues hors du cadre du regroupement familial, mais en célibataire et pour des motifs non familiaux (études, travail, etc.). L'autonomie croissante dans leur déplacement est également constatée dans un champ d'études sur la migration des femmes. Catarino et Morokvasic⁸ interprètent notamment cette migration comme des ressources pour les accompagner dans la reconstruction de leurs identités, car la mobilité géographique entraîne dans le même temps une mobilité des normes et valeurs partagées et acquises dans de divers contextes sociaux. Plusieurs travaux sur la migration japonaise constatent également cet angle d'analyse : les études de C. Sakai⁹ sur des Japonaises qui travaillent à Hong-Kong, ainsi que celles de J. Sakai¹⁰ sur des Japonaises qui le font à Londres, découvrent qu'elles avaient dans leur contexte de départ un sentiment de dégoût envers les normes de genre au Japon et un désir d'y échapper ; Nagatomo¹¹ et Nakazawa *et al.*¹² montrent notamment le regard critique de Japonaises en Australie et à Singapour, dans un cadre professionnel, sur des points tels que les tâches peu importantes attribuées aux femmes, le décalage de salaire entre hommes et femmes, et l'atmosphère des entreprises japonaises hiérarchique et inconfortable. Dans cette optique, le changement du lieu de résidence contribue en même temps à une évolution des normes et valeurs auxquelles les migrantes japonaises se réfèrent dans leur vie sociale. Le déplacement des Japonaises ne se limite donc pas à un simple désir de changement géographique, mais il peut aussi leur

7 Cris Beauchemin, Catherine Borrel et Corinne Régnard, « Les immigrés en France : en majorité des femmes », coll. Population et Sociétés, 502/2013, p. 1-4.

8 Christine Catarino et Mirjana Morokvasic, « Femmes, genre, migration et mobilités », *Revue européenne des migrations internationales*, 21-1/2005, p. 7-27.

9 Chie Sakai, « Liberation from the gender order: Local employment of Japanese women in Hong Kong (ジェンダーの規定からの解放—香港における日本人女性の現地採用就労—) », *Sociologos*, 22, 1998, p. 137-152.

10 Junko Sakai, *Japanese bankers in the city of London: language, culture and identity in the Japanese diaspora*, London, Routledge, 2000.

11 Jun Nagatomo, « The Social Transformation of the Japanese Society in the 1990s and the Japanese Migration to Australia : The Relationship between the Changes in Lifestyle Values and Migration Decision », *The Otemon journal of Australian studies*, 33/2007, p. 177-200.

12 Takashi Nakazawa, Yui Yoshimichi, Hiroo Kamiya, Reiko Kinoshita et Yuko Takeda, « Experience of International Migration and Japanese Identity », *Geographical Review of Japan*, 81-3, 2008, p. 95-120.

offrir des possibilités de s'affranchir du cadre de vie déterminé dans leur société d'origine.

Populations étudiées et leurs récits

14 femmes japonaises sont sélectionnées dans cet article parmi 35 migrantes japonaises dont les entretiens furent conduits pendant mes recherches de 2016 à 2019 en France. Ces entretiens ont été réalisés en langue japonaise. Cette population étudiée a été choisie selon des critères communs présentés par la suite. En premier lieu, toutes les femmes sélectionnées sont nées et ont été élevées au Japon. Elles ont donc toutes passé leur enfance en apprenant des normes et valeurs partagées dans la société japonaise. En deuxième lieu, leur première visite en France s'est réalisée hors du cadre de la formation d'un couple avec un Français. Le conjoint français est défini comme un français qui a été élevé en France pendant son enfance. Ces femmes ont visité la France pour la première fois lors de voyages ou études, sans avoir de conjoint français. En dernier lieu, elles résident actuellement en France avec leur conjoint français.

Les profils des femmes sélectionnées varient selon leur âge (entre 32 et 59 ans¹³), leurs situations professionnelles (CDI, CDD, auto-entrepreneuse, ou sans emploi) ou familiales (nombre d'enfants, statut matrimonial). Toutes les femmes sont mariées avec un conjoint français, sauf une femme qui vit en concubinage avec son partenaire français avec leur enfant (cas de Wakaba). Deux femmes ont une fois vécu un divorce au Japon avant leur mariage avec un Français en France (cas de Saki et Umi). Saki a deux enfants issus de son précédent mariage. Leurs parcours sont également hétérogènes, tant au regard du contenu que de la stabilité (voir Tableau 2).

Le parcours A correspond à une installation continue de leur séjour qui a été censé être temporaire en France. Les femmes qui ont ce parcours sont venues en France pour leurs études de langue ou autre, et y sont finalement restées après avoir rencontré leur futur conjoint. Le parcours B montre que leur premier séjour en France, soit pour un voyage, soit pour leurs études, a effectivement été temporaire. Ces femmes ont rencontré leur conjoint actuel par internet ou au Japon. Le parcours C indique que leur premier séjour en France a été effectué à la suite de leurs études au Japon. Enfin, le parcours D est caractérisé par des allers-retours entre la France et le Japon, avant de s'installer

13 L'âge indiqué des femmes rencontrées est celui au moment de chaque entretien réalisé, entre 2016 et 2019.

en couple mixte en France. Il décrit notamment un but de voyager ou étudier provisoirement en France en se finançant au moyen de travail temporaire au Japon.

Tableau 2 *Parcours des femmes rencontrées avant leur installation en France*

Fin d'études au Japon	<u>Parcours A (Haru, Saki, Kaede, Kyoko, Arare, Mika)</u>				
	→	Travail au Japon	→	Séjour en France	→ Installation en couple mixte en France
	<u>Parcours B (Ayako, Umi, Shiori, Machiko)</u>				
	→	Travail au Japon	→	Séjour en France	→ Travail au Japon → Installation en couple mixte en France
	<u>Parcours C (Sakura, Wakaba)</u>				
	→	Études en France	→	Travail au Japon	→ Installation en France en couple mixte
	<u>Parcours D (Nagisa, Tsukushi)</u>				
	→	Travail au Japon	→	Séjour en France	→ Retour au Japon → Installation en couple mixte en France

En prenant en compte la diversité de leur parcours, les récits biographiques sont pertinents pour comprendre l'impact de cette (trans)migration géographique et sociétale sur la reconstruction d'imaginaires perçus par les femmes rencontrées. En effet, les récits biographiques ne peuvent pas être considérés comme moyen d'appréhender la vérité objective de ce qui s'est passé dans la vie d'un individu, car les récits eux-mêmes sont construits selon un espace-temps donné de manière personnalisée. Bourdieu¹⁴ explique, en interrogeant le concept du sujet, que raconter les histoires demande aux interlocuteurs une certaine cohérence entre la causalité et le résultat, le passé et le présent, la subjectivité et l'objectivité. Ce caractère constructif et partiel du récit biographique est constaté par plusieurs recherches¹⁵, notamment quant à la sélection d'événements

14 Pierre Bourdieu, « l'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-1/1986, p. 69-72.

15 Didier Demazière, « Quelles temporalités travaillent les entretiens biographiques rétrospectifs ? », *Bulletin de méthodologie sociologique. Bulletin of sociological methodology*, 93/2007, p. 5-27. ; Frédérique Giraud, Aurélien Raynaud et Emilie Saunier, « Principes, enjeux et usages de la méthode biographique en sociologie », *revue ¿ Interrogations ?*, coll. *L'approche biographique*, 17/2014. ; Blandine Veith, « De la portée des récits de vie dans l'analyse des processus globaux », *Bulletin de méthodologie sociologique. Bulletin of sociological methodology*, 84/2004, p. 49-61.

(Re)constitution des *imaginaires géographiques*
du voyage à l'installation. Analyse de récits biographiques
de migrantes japonaises en France

référentiels ainsi que leurs interprétations instables selon un espace-temps. Néanmoins, ces caractéristiques nous donnent également un avantage analytique dans le cas de notre recherche : quels événements de vie les individus choisissent, et comment ils les interprètent et les « justifient » au prisme de leurs situations actuelles. De plus, leurs interprétations des événements cités ne sont pas forcément linéaires, au sens de l'ordre chronologique du récit. Ce bouleversement temporel dans leur récit peut mettre en avant les perceptions ou interprétations de leur parcours de vie à partir de leur présent, à savoir leurs situations et positions actuelles dans leur société d'accueil.

Analyse

Comme expliqué dans le précédent chapitre, l'analyse des récits biographiques des Japonaises rencontrées respecte l'ordre chronologique de leur récit. L'analyse se fait en trois temps : leur départ en France, leur séjour « temporaire » en France, et leur installation en couple franco-japonais en France.

Raisonnements de leur départ en France et ses contextes

Les contextes de leur enfance au Japon ne sont pas forcément internationaux, tant du point de vue d'expériences vécues à l'étranger, que de leur famille. Deux femmes ont exceptionnellement vécu dans un environnement international avant leurs études supérieures, comme Wakaba qui a passé un mois dans un pays anglophone lors du lycée, et Umi qui a un baptême catholique et est allée dans une école catholique au Japon jusqu'au lycée. Dans tous les cas, y compris ces deux cas mentionnés, leur contact plus intense avec la culture occidentale s'est notamment fait après leur entrée en éducations supérieures ou lors de leur parcours professionnel. Nous nous intéressons donc aux contextes qui les ont poussés au voyage en France, en excluant toute influence de l'éducation familiale.

Afin d'analyser ces contextes, deux points sont à analyser : le raisonnement de départ et le choix de destination. En ce qui concerne les raisonnements de départ des femmes rencontrées, nous pouvons en catégoriser au moins quatre. La première catégorie est une aspiration envers la France. Plus précisément, envers ses cultures, personnes et nationalité. En travaillant à temps plein au Japon pendant 7 ans, Tsukushi avait toujours envie d'aller vivre à l'étranger :

« Je me suis toujours intéressé à l'étranger. Parce que de bonnes images de l'étranger ont inconsciemment été implantées dans ma tête en lisant des magazines ou en regardant la télévision. Mais la cible n'était pas les États-Unis, mais plutôt l'Europe, surtout la France, qui était désignée comme très belle. »

La « France » a notamment une image artistique, qui attirait les Japonaises qui se spécialisaient aux arts occidentaux. Wakaba, Umi et Machiko en sont l'exemple, en racontant leur aspiration à la France en tant qu'un pays artistique. La deuxième catégorie porte sur l'intérêt pour un autre mode de vie que celui au Japon. Elle ressemble à la première catégorie, hormis le fait que leur intérêt n'était pas spécifiquement pour la France, mais pour l'étranger en général. Cette motivation indique leur intérêt pour l'exotisme, où le choix de la France fut un résultat inattendu. La troisième catégorie relève d'une volonté d'apprentissage ou d'amélioration de compétences langagières ou artisanales, en pratiquant en France. Il s'agit dans la plupart des cas de l'amélioration de leur maîtrise de la langue française. Bien que Shiori ait commencé à apprendre le français au collège, elle l'a abandonné à la fin de son enseignement supérieur. Cependant, bien que travaillant dans un domaine où la langue française n'était pas utilisée ou utile, elle s'est focalisée sur son essentiel point fort : « *J'ai commencé à penser que ça vaut mieux de travailler dans un domaine plus avantageux pour moi. C'était très rare d'apprendre le français au collège ou au lycée au Japon, donc j'ai décidé d'améliorer mon français et comme ça je pourrai trouver un autre travail.* » Il y a des femmes qui ont commencé à apprendre le français dans leur faculté ou en allant à une école privée le soir en dehors de leur travail. Elles ont ensuite pris la décision de venir en France pour améliorer leur maîtrise du Français. La dernière catégorie présente le désir de quitter le Japon, ou leur vie en l'état au Japon. Dans cette catégorie, la décision de départ fut prise suite à des expériences mal vécues, telles qu'une séparation et des conditions de travail difficiles.

Ces quatre catégories peuvent s'entrecroiser. Il est ainsi possible, par exemple, que leur désir de départ « en France » ait été motivé par aspiration envers cette dernière, mais que le départ en lui-même ait été provoqué par une expérience pénible au Japon. Ce qui est le plus intéressant ici est l'interprétation que ces femmes font aujourd'hui de leur décision de départ à l'époque. Tout d'abord, l'âge au moment de la décision a eu une forte influence pour certaines femmes rencontrées. Tsukushi dévoile qu'elle a pu décider de quitter son travail régulier et de partir en France, car elle était juste dans la vingtaine :

(Re)constitution des *imaginaires géographiques*
du voyage à l'installation. Analyse de récits biographiques
de migrantes japonaises en France

« La raison pour laquelle j'ai quand même décidé de partir, malgré le fait que j'aurais besoin de chercher un autre travail en rentrant, c'est que j'étais jeune (rire). Quand on est jeune, on peut repartir. [...] Je ne sais pas quoi, mais je pensais que je pourrais trouver un autre travail en rentrant même après deux ou trois ans, car je n'aurais alors même pas atteint l'âge de 30 ans. »

Ce raisonnement lié à l'âge peut aussi être appuyé par leur prévision de carrière professionnelle au Japon. Les entreprises au Japon accordent davantage d'importance à l'ancienneté professionnelle pour valoriser les travailleurs.¹⁶ Dans cette optique, l'interruption d'une carrière professionnelle n'est pas avantageuse pour les femmes rencontrées, notamment pour celles qui ont eu un emploi régulier. Cependant, certaines femmes rencontrées racontent également leurs prévisions négatives et l'indifférence à une promotion dans leur carrière professionnelle à l'époque, comme Haru le constate :

« Même si je restais dans cette entreprise [où elle travaillait au Japon], ce que les femmes peuvent faire et ce que des hommes peuvent faire auraient déjà été déterminés. Les femmes occupaient des postes de secrétariat ou d'assistance, mais elles ne pouvaient jamais s'occuper de la clientèle. »

La motivation dans son travail s'est donc transformée en volonté de gagner de l'argent afin de se rendre à l'étranger : « Avec cet objectif, j'ai commencé à profiter de chaque jour (rire) ». Ainsi, les contextes au moment du départ comportent plusieurs facteurs qui ont une part importante dans le choix effectif de départ. Ces raisonnements menant au départ, comme racontés dans leur récit, ont donc été appuyés par ces contextes.

Séjour temporaire et la désignation d'un autre monde

L'ensemble des contextes liés au départ influence fortement les impressions et perceptions des femmes rencontrées de leur premier voyage en France. D'abord, au début de leur visite en France, le voyage était, que ce soit pour leurs études ou pour faire du tourisme, toujours considéré comme provisoire, allant d'un mois à deux ans. Dans cette perspective à court terme de leur résidence en France, les impressions de leurs expériences ont été racontées de manière favorisante. Ayako

16 cf. Kimiko Kimoto et Asuka Akiyama, « 21. Temps plein, temps partiel : la flexibilité à la japonaise », in Margaret Maruani (éd.), *Travail et genre dans le monde, l'état des savoirs*, traduit par Hélène Tronc, Paris, La Découverte, coll. *l'état des savoirs*, 2013.

travaillait au Japon dans une entreprise qui la rémunérait bien et qui lui a permis de financer son séjour d'un an en France :

« Je n'ai pas pensé y rester plus d'un an. Je savais que mon épargne serait épuisée. Même si je pouvais renouveler mon titre de séjour étudiant, je n'aurais pas pu y rester, car mes parents ne me soutenaient pas financièrement. »

Néanmoins, quand elle a finalement décidé de partir en France en quittant son travail, elle s'est beaucoup inquiétée au point où elle a eu une poussée d'urticaire sur tout le corps, malgré sa décision volontaire de le faire. Elle prenait en effet conscience du risque de « prendre une longue vacance » au milieu de son parcours professionnel. Cependant, ce séjour a finalement été décrit positivement, comme « une année très joyeuse ».

Les impressions du premier voyage en France de courte (< 3 mois) ou longue durée (> 3 mois), racontées par les femmes rencontrées, sont présentées lors de chaque entretien comme positives. Elles sont décrites avec des expressions telles que « *joyeux* », « *découverte* » ou « *impressionnée* ». Même si elles ont vécu des expériences désagréables pendant ce séjour, ces dernières ont été perçues comme résultantes de leur position de touriste. Saki a décidé de voyager en France lors de ses 30 ans après son divorce avec son ancien mari au Japon, afin de s'encourager et à évoluer. Le premier voyage a malheureusement comporté quelques événements désagréables :

« Dans un métro de Paris, on m'a donné un coup de pied par quelqu'un qui passait une barrière avec moi (rire). Je ne savais pas pourquoi cette personne me collait en passant la barrière et j'ai eu la crainte qu'elle me volât mon porte-monnaie. Du coup je l'ai poussé en raison de ma surprise et cette personne m'a donné un coup de pied. »

Cependant, elle met davantage l'accent sur ses impressions positives :

« Malgré ce genre d'événements, tout le monde a été gentil et amical. Ils répondaient à mes questions, même si mon français était catastrophique. Je me sentais finalement bien. »

Même pour les femmes qui y sont restées sur une longue période (plus de trois mois), les impressions positives sont toujours un aspect commun entre elles, comme un récit de Wakaba le représente :

(Re)constitution des *imaginaires géographiques*
du voyage à l'installation. Analyse de récits biographiques
de migrantes japonaises en France

« J'ai appris pour la première fois dans ma vie la froideur de l'être humain à Paris, mais je ne le ressentais pas mal, parce que j'étais à moitié touriste. »

Nous pouvons observer ici le phénomène de la résidence touristique de Benson et O'Reilly¹⁷ dans le cadre de la *lifestyle migration*, qui explique une superposition entre leur lieu de migration et de tourisme. Ce chevauchement se fait par distinction de leur vie en tant que migrante à la routine de leur vie d'origine, qui implique un aspect exotique établi par des idéaux fondés sur leur vécu passé.

Ces premiers séjours vécus par les femmes rencontrées leur ont permis finalement de percevoir des désirs et contraintes, qui diffèrent en fonction de chaque individu. Par exemple, ce séjour a pu renforcer leur désir de rester en France le plus longtemps que possible. Il y a des femmes qui ont effectivement prolongé leur séjour en renouvelant leur titre de séjour. Dans le même temps, leur premier séjour a également fait réaliser à certaines de ces femmes rencontrées leur impossibilité de s'intégrer pleinement dans la « vraie » vie en France. Un récit d'Umi illustre son conflit interne entre son désir et l'impossibilité de s'y installer seule. Ayant un travail temporaire en France, elle a renoncé à y prolonger son séjour pour établir son futur au Japon :

« [Le travail temporaire en France] n'était pas toujours suffisant pour vivre toute seule indépendamment. J'ai pensé qu'il était donc mieux de retourner travailler au Japon. Si j'avais eu à l'époque une famille en France, j'aurais pu rester. Mais ce que je pouvais faire toute seule était limité [en France] faute de compétences. Donc, j'ai affronté la réalité et décidé de travailler [au Japon] en profitant de ma compétence langagière française et mon parcours professionnel. »

Le parcours D, celui qui fait aller-retour entre le Japon et la France, est en effet un résultat de ce conflit interne, qui fait penduler les migrant-e-s entre plusieurs vies possibles.

Installation en France : découvert de leurs désirs et idéaux

En formant un couple mixte, les femmes rencontrées ont finalement choisi la France comme espace de leurs vies familiales

17 Michaela Benson et Karen O'Reilly, « Migration and the search for a better way of life: a critical exploration of lifestyle migration », *The Sociological Review*, 57-4/2009, p. 608-625.

et professionnelles. En effet, la recherche d'un conjoint n'était pas prévue et préparée lors de leur départ, ou même pendant leur séjour jusqu'à la rencontre effective avec leur futur conjoint en France. Il faut noter que leur installation en France est devenue réalisable en raison de leur statut de conjointe d'un Français ; cela revient à dire que, si jamais elles n'étaient plus rattachées à ce statut conjugal et familial, elles auraient pu être précaires, voire exclues, dans la société française.

Lors de la socialisation secondaire, après la socialisation primaire représentée par l'éducation sociale à l'école et dans la famille, un-e conjoint-e représente « l'autre par excellence »¹⁸, qui signifie que l'autre conjoint-e reconstruit son Nouveau Monde en déconstruisant son Ancien Monde établi par le passé, au moyen des interactions intenses dans son couple. Toute communication entre les conjoints contribue à « transforme[r] ses critères de jugement, s'alignant sur la manière dont son proche voit le monde »¹⁹. Dans le récit de ces femmes étudiées, la reconstruction de valeurs et imaginaires en ce qui concerne la conciliation de leurs vies familiale et professionnelle est notamment remarquable, comme celle de Haru :

« (à la question de comment elle a décidé de continuer de travailler après son mariage) Au début du mariage et de la cohabitation avec mon mari, mon mari pensait que c'est normal pour la femme de continuer de travailler. Il n'a jamais eu l'idée que la femme devienne femme au foyer une fois mariée, à la différence avec le Japon. J'ai été influencée par cette idée. »

Tsukushi partage aussi son étonnement culturel et idéologique en voyant l'attitude de son conjoint :

« à la différence des hommes Japonais, les Français et Françaises partagent les tâches ménagères et les soins apportés aux enfants. Comme si cela était très naturel. Il [=Mon conjoint] faisait déjà la cuisine et le ménage avant même notre mariage. Selon mon souvenir, c'était très surprenant que les femmes ne s'occupent pas de tout, et que nous le fassions ensemble. »

Ce qui est intéressant à noter est que leur référence aux « Français » est notamment fondée sur les interactions et expériences au sein de leur couple. Ainsi, indifféremment de leur séjour « temporaire » qui est

18 Peter Berger et Hansfried Kellner, « Marriage and the Construction of Reality », in Bryan Byers (éd.), *Readings in Social Psychology: Perspective and Method*, 1^{ère} édition., Boston, Pearson, 1993, p. 220-229.

19 François de Singly, « Proface sur la socialisation secondaire », in *La construction sociale de la réalité*, 2014, p. 321-334.

perçu et décrit comme exotique et touristique, les femmes rencontrées ont transformé leurs comportements et mentalités suite à l'« ancrage » de leurs vies conjugale et familiale dans la société française.

Cette rencontre avec les différentes manières d'être, par le biais de leur conjoint et de l'environnement français, a conduit également à la découverte de désirs ou idéaux qu'elles ne percevaient pas, ou n'avaient pas, dans leur vie passée au Japon. Quand Saki s'est mariée pour la première fois avec un Japonais, elle a quitté son travail, à la demande de son mari de l'époque afin de se concentrer sur le ménage, les soins et l'éducation de leurs enfants. En cherchant plus de liberté, notamment en ce qui concerne le droit au travail rémunéré, elle a enfin divorcé avec lui :

« Je me suis mariée en ne suivant que mon amour, mais je n'aimais pas le rapport économique déséquilibré [dans le couple], le rapport ou l'éducation familiale, tels que les rôles et devoirs de la femme ou de l'épouse. Je l'ai perçu plus tard. Quand mon ancien mari m'a demandé de quitter mon travail et me concentrer sur les soins de nos enfants, j'ai fait de mon mieux. Mais je me demandais si je pouvais vraiment vieillir comme ça, pourquoi c'est seulement moi qui devais le faire. »

De ce point de vue, le deuxième mariage avec son conjoint français s'est très bien passé, car ce dernier a soutenu sa carrière professionnelle. Le seul problème était qu'il souhaitait plus qu'elle une relation intime, en termes d'expressions verbales et des rapports sexuels. Elle a finalement décidé de divorcer avec lui tout en étant sensibilisée par l'importance de liberté qu'elle a ré-apprise en France, en tant qu'individu, mais aussi en tant que femme :

« Je me demandais comment vivre en adjoignant ma culture française et la japonaise. De plus, comment vivre en étant femme. Je suis donc allée voir une conseillère, et elle m'a appris de maintenir ma liberté, et de ne pas être soumise à obéissance. À ce moment-là, je me suis aperçue que j'ai été contrainte à changer. Mais je veux m'accepter tel que je suis. [...] J'ai appris que je ne dois pas obéir parce que je suis femme, ou pour n'importe quelle autre raison. »

Conclusion

Dans la première section de notre analyse, nous avons observé que la décision de départ des femmes rencontrées pour leur premier voyage, y compris leur séjour pour des études de longue durée,

a notamment été faite après ou pendant la fin de leurs études secondaires ou tertiaires au Japon (notamment au cours de la socialisation secondaire). Certaines femmes l'ont fait pour améliorer leurs compétences langagières ou artisanales. Pour la plupart des femmes rencontrées, cependant, cette décision de départ fut appuyée à la fois par leur aspiration à une vie à l'étranger, et les contextes qui les y ont poussées tels que leur jeunesse, l'impossibilité de promotion professionnelle au Japon, ou un échec amoureux. En deuxième section, la perception de leur premier voyage en France a été caractérisée par des impressions positives et « touristiques », que ce soit pour leur séjour de courte ou longue durée. En effet, ce caractère touristique à leurs impressions sur la vie française a été fortifié par l'impossibilité perçue à l'époque de leur installation en France par elles-mêmes, en prenant en compte les barrières langagières, professionnelle et civile. Dans la dernière section, nous avons constaté que la formation du couple leur a permis de supprimer cette impossibilité tout en entraînant cependant une situation de dépendance à leur statut de conjointe d'un Français. Dans ce contexte, leurs conjoints français représentent certaines valeurs et réalités « françaises », notamment en ce qui concerne la relation conjugale et familiale, et sa conciliation avec une vie professionnelle active des femmes.

376

Notre population étudiée portait ici uniquement sur des femmes qui vivent en relation avec leur conjoint français. Cependant, la transition d'une touriste résidentielle à une migrante qui s'ancre dans la société française ne concerne qu'une petite partie de la population par rapport à l'immense majorité des touristes japonais. Nous ne devons pas oublier que l'adaptation aux valeurs et normes d'une autre société que celle d'origine n'est jamais mécanique, mais se réalise dans une continuité des expériences passées et des désirs des migrants quant à leur futur.

Bibliographie

BEAUCHEMIN, Cris, BORREL Catherine et REGNARD Corinne, « Les immigrés en France : en majorité des femmes », coll. *Population et Sociétés*, 502/2013, p. 1-4.

BENSON Michaela et O'REILLY Karen, « Migration and the search for a better way of life: a critical exploration of lifestyle migration », *The Sociological Review*, 57-4/2009, p. 608-625.

BERGER Peter et KELLNER Hansfried, « Mariage and the Construction of Reality », in Bryan Byers (éd.), *Readings in Social Psychology: Perspective*

(Re)constitution des *imaginaires géographiques*
du voyage à l'installation. Analyse de récits biographiques
de migrantes japonaises en France

and Method, 1^{ère} édition., Boston, Pearson, 1993, p. 220-229.

BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-1/1986, p. 69-72.

CATARINO Christine et MOROKVASIC Mirjana, « Femmes, genre, migration et mobilités », *Revue européenne des migrations internationales*, 21-1/2005, p. 7-27.

DE SINGLY, François, « Proface sur la socialisation secondaire », in *La construction sociale de la réalité*, 2014, p. 321-334.

DEMAZIERE, Didier, « Quelles temporalités travaillent les entretiens biographiques rétrospectifs ? », *Bulletin de méthodologie sociologique. Bulletin of sociological methodology*, 93/2007, p. 5-27.

GIRAUD Frédérique, Aurélien RAYNAUD et Emilie SAUNIER, « Principes, enjeux et usages de la méthode biographique en sociologie », *revue ¿ Interrogations ?*, coll. *l'approche biographique*, 17/2014.

KIMOTO Kimiko et AKIYAMA Asuka, « 21. Temps plein, temps partiel : la flexibilité à la japonaise », in Margaret Maruani (éd.), *Travail et genre dans le monde, l'état des savoirs*, traduit par Hélène Tronc, Paris, La Découverte, coll. *l'état des savoirs*, 2013.

NAGATOMO Jun, « The Social Transformation of the Japanese Society in the 1990s and the Japanese Migration to Australia: The Relationship between the Changes in Lifestyle Values and Migration Decision », *The Otemon journal of Australian studies*, 33/2007, p. 177-200.

NAKAZAWA Takashi, YOSHIMICHI Yui, KAMIYA Hiroo, KINOSHITA Reiko et TAKEDA Yuko, « Experience of International Migration and Japanese Identity », *Geographical Review of Japan*, 81-3/2008, p. 95-120.

RIAÑO Yvonne et BAGHDADI Nadia, « Je pensais que je pourrais avoir une relation plus égalitaire avec un Européen », *Nouvelles Questions Féministes*, 26-1/2007, p. 38-53.

SAKAI, Chie, « Liberation from the gender order: Local employment of Japanese women in Hong Kong [ジェンダーの規定からの解放—香港における日本人女性の現地採用就労—] », *Sociologos*, 22/1998, p. 137-152.

SAKAI, Junko, *Japanese bankers in the city of London: language, culture and identity in the Japanese diaspora*, London, Routledge, 2000.

VEITH, Blandine, « De la portée des récits de vie dans l'analyse des processus globaux », *Bulletin de méthodologie sociologique. Bulletin of sociological methodology*, 84/2004, p. 49-61.